



## MINH TRAN HUY

Née en 1979  
Vietnam/France

*Née de parents vietnamiens à Clamart, en banlieue parisienne, Minh Tran Huy est journaliste littéraire, rédactrice en chef adjoint du Magazine littéraire. Elle a publié son premier roman en 2007, **La Princesse et le Pêcheur**, puis un recueil de légendes du Vietnam, **Le Lac né en une nuit**, et d'autres romans (**La Double Vie d'Anna Song**, **Voyageur malgré lui**).*

### **La Princesse et le Pêcheur, Actes Sud, 2007 /Babel**

*Une jeune fille évoque sa découverte du Viêtname, pays d'origine de ses parents, en un récit entrecoupé de textes issus de la littérature traditionnelle vietnamienne.*

Je m'étais soudain souvenue du premier samedi - je devais avoir dix ans — où mes parents avaient pris la voiture pour m'emmener dans un établissement situé dans une commune voisine de la nôtre, dans la banlieue parisienne. Nous étions entrés dans une grande bâtisse en pierre de taille qui contenait sept ou huit salles de classe. Des dizaines d'enfants d'origine vietnamienne, encadrés par des professeurs vietnamiens bénévoles, venaient y prendre des cours de vietnamien. Mes parents avaient discuté quelques instants avec une dame vêtue d'un tailleur bleu marine, portant des perles aux oreilles, avant de me confier à elle. J'avais rejoint six ou sept autres filles et garçons installés derrière des pupitres et la dame en bleu avait dessiné sur le tableau une série de lettres ou, plus exactement, la même lettre accompagnée d'accents variés : o, ô, õ, ó, ø, ò. Elle avait prononcé chaque o avant de faire répéter l'ensemble des élèves. J'avais imité les autres, puis recopié avec soin les lettres sur le cahier enveloppé de plastique jaune qu'on m'avait donné ; je m'étais tenue tranquille durant l'heure de cours, en petite fille sage que j'étais, mais je me sentais oppressée. Tout me semblait factice, comme si j'évoluais dans un monde parallèle. La craie martelait le tableau à coups légers, tout comme à l'école dont j'avais l'habitude, mais la maîtresse n'était pas vraiment une maîtresse, pas plus que les autres élèves n'étaient réellement des élèves, et je n'aurais pas dû être là, à apprendre une langue qui n'était pas la mienne. Je parlais vietnamien, certes, avec mes parents et surtout ma grand-mère paternelle, qui vivait avec nous et m'avait pratiquement élevée, mais ma langue, c'était le français. J'appréhendais le monde en français, lisais en français, pensais en français. Je n'avais d'ailleurs jamais mis les pieds en Asie, et à dire vrai, cela ne m'intéressait pas, alors. Pouvait-on vraiment parler de "racines" quand celles-ci avaient été tranchées dès ma venue au monde à Clamart, Hauts-de-Seine ? Ces idées restaient cependant confuses, et j'avais gardé le silence quand mes parents étaient venus me chercher en fin d'après-midi. J'étais petite, habituée à faire ce qu'on me disait sans poser de questions. J'ai donc poursuivi mon apprentissage du vietnamien durant plusieurs années, un samedi après l'autre, avec Mme Lê - cette dame élégamment vêtue,

1990-2015 : 25 ans, 25 textes

1990-2015 : 25 ans, 25 textes de l'Asie : Cambodge, Corée, Chine, Inde, Japon, Vietnam  
Bernard Magnier pour [francparler-oif.org](http://francparler-oif.org)

dont les cheveux relevés dévoilaient de jolies oreilles ornées de minuscules larmes d'or ou de nacre - sans pouvoir me défendre du sentiment qu'on me forçait à être ce que je n'étais pas, à entrer dans une case où je n'avais pas ma place. Sentiment qui ne m'a plus quittée depuis, comme une peau dont on n'arrive pas à se débarrasser alors que la période de mue est passée depuis longtemps.

Minh Tran Huy, *La Princesse et le Pêcheur*, Actes Sud, 2007 /Babel